



ALEXANDRE FILMS PRÉSENTE

Fanny Ardant Vianney

# Ma mère est folle

Un film de Diane Kurys

ALEXANDRE FILMS PRÉSENTE

Fanny Ardant Vianney

# Ma mère est folle

Un film de Diane Kurys

Avec Patrick Chesnais et la participation de Arielle Dombasle

France • 2018 • Formats : 2.39 / 5.1 • Durée : 1h35

Au cinéma le 5 décembre

**DISTRIBUTION**

**REZO FILMS**

11, rue des Petites Ecuries  
75010 Paris  
Tél : 01 42 46 96 12

Matériel presse et publicitaire téléchargeable sur : [www.rezofilms.com](http://www.rezofilms.com)

**RELATIONS PRESSE**

Dominique Segall Communication  
8, rue de Marignan – 75008 Paris  
Tél : 01 45 63 73 04  
[lgreulich@dominiquesegall.com](mailto:lgreulich@dominiquesegall.com)

# SYNOPSIS

**Nina est une mère un peu folle, Baptiste un fils un peu trop sage. Fâchés depuis longtemps ils se retrouvent pour l'aventure de leur vie. Au cours d'un voyage improbable, drôle et émouvant, ils vont rattraper le temps perdu, apprendre à se connaître enfin et s'aimer à nouveau.**

# L'HISTOIRE

Nina est une femme fantasque, enthousiaste. Enfant des années 70, elle a vécu comme un oiseau sur la branche mais la branche s'est cassée ! Trop insouciante, elle a tout fait dans sa vie mais elle n'a rien fait « de » sa vie. Elle n'a rien appris, sinon qu'il faut être libre et ne compter sur personne. Si elle s'en est toujours sortie, cette fois, les choses sont plus difficiles. Elle est couverte de dettes et sur le point de perdre la maison de son enfance, son cocon, son seul bien. Il faut qu'elle rebondisse.

Un jour, dans le métro, elle a découvert un chanteur bosniaque, dont elle veut produire le disque... Mais ce n'est pas aussi simple que ça... Devant sa situation financière catastrophique, Emir, le chanteur, lui suggère de faire un voyage à Rotterdam et de rapporter du cannabis qu'elle pourra revendre.

Inconsciente, mais déterminée, Nina se lance alors

dans un « go fast » extravagant en emmenant avec elle un petit migrant abandonné qu'Emir lui a confié. Durant ce voyage elle va s'attacher à ce gamin toujours silencieux qui ressemble à son fils quand il était petit... Mais ce périple à Rotterdam n'est peut-être qu'un prétexte... Baptiste, le fils de Nina, est un jeune architecte, il a 25 ans et vit aux Pays-Bas avec la jolie Elke... Tout le monde a eu honte de sa mère. Au moins une fois. A la sortie du lycée, à la maison, pendant un anniversaire... La mère qui prend trop de place, celle qui s'habille n'importe comment, celle qui parle trop fort. Tout le monde a eu honte de sa mère, au moins une fois... Mais Baptiste a dû faire avec une mère qui cumulait tous ces défauts. S'il a quitté Paris c'est surtout pour fuir une Nina envahissante et insupportable. Quand elle quitte la capitale elle n'a pas l'intention de le retrouver, même

s'ils ne se sont pas vus depuis deux ans, mais une fois arrivée à Rotterdam, elle débarque dans sa vie et il sera bien obligé de la suivre dans ce périple de tous les dangers.

Le film est un road movie qui va les conduire de Rotterdam à Bruxelles. Tout au long de cette aventure absurde et drôle, Nina va réaliser qu'elle est passée à côté de ce Baptiste, son « Babou », qu'elle connaît si mal... Elle va s'apercevoir qu'elle a raté beaucoup de choses : sa vie de mère, sa vie amoureuse et peut être sa vie tout court ... Elle va comprendre que l'essentiel était dans ce lien qu'elle n'a pas su tisser avec son fils. Mais il n'est peut être pas trop tard...

Au cours de cette comédie à la fois tendre et loufoque Baptiste et sa mère vont apprendre à s'aimer à nouveau pour de bon.

# ENTRETIEN DIANE KURYS

**On sait que dans vos films, transparaît souvent une part de votre vie intime ou familiale. Est-ce encore une fois le cas avec cette maman très particulière de MA MÈRE EST FOLLE?**

Oui je crois! La genèse du film est déjà très personnelle puisque c'est avec mon fils Sacha Sperling que nous avons eu l'idée du scénario. Tout est parti de mon envie de trouver le sujet d'un nouveau film. Un jour il m'a dit : «Viens, on va se promener au parc de Saint Cloud». Une fois sur place, nous avons décidé que nous n'en sortirions pas sans avoir trouvé cette fameuse bonne idée! Après des heures de marche, la trame d'un road-movie entre une mère et son fils était vaguement esquissée... On s'est quitté et Sacha est allé écrire cette histoire avec son co-auteur Pietro Caracciolo.

Je dois dire qu'ils l'ont fait dans une totale liberté, imaginant le voyage de cette mère en train de monter un improbable trafic

d'herbe aux Pays-Bas! Peu à peu, le scénario a pris corps et j'y ai finalement apporté ma petite touche. Sacha s'est nourri de notre relation en la réinventant mais on ne réinvente jamais complètement. Alors bien sûr qu'il nous ressemble, mais je dirais que c'est avant tout un très beau portrait de femme : celles des années 70, qui ont vécu tout en liberté et sans tabou. J'ai trouvé très intéressant d'avoir à tourner le point de vue d'un fils sur une mère comme cette Nina, jouée par Fanny Ardant. De toutes façons il y a quelque chose de si particulier à traiter ce sujet, les mères et leur fils!

**Et Nina au passage rejoint cette incroyable galerie de femmes de cinéma dont vous brossez le portrait depuis quasiment vos débuts de réalisatrice...**

Je me retrouve dans ces femmes. Il y a à chaque fois un peu de moi en elles... Je me retrouve même dans SAGAN.

Avec POUR UNE FEMME, j'évoquais ma mère en parlant aussi de moi, donc oui, je m'identifie volontiers aux femmes de mes films même si je me vois dans certains des hommes qui les traversent!

La Nina de MA MÈRE EST FOLLE appartient à cette catégorie de femmes qui ont eu des enfants et qui ont tout de même décidé de vivre en liberté et parfois en roue libre... Elle me ressemble un peu, pas dans sa folie ni dans son extravagance mais dans la façon qu'elle a eu de mener sa vie, de ne rien avoir calculé, ni maîtrisé.



**Cela donne un personnage à la fois très attachant et extrêmement agaçant par moments et même parfois en même temps, capable de dire le plus gros des mensonges! C'est un thème qui vous intéressait, vous amusait?**

Absolument et c'est un trait de caractère que nous avons encore amplifié quand Fanny a accepté le rôle. Le personnage de Nina lui va très bien : cette femme fantasque qui ne se prend pas au sérieux et a fait de même avec sa vie. Elle n'a rien prévu, elle est même passée à côté de son fils avec l'insouciance et l'égoïsme qu'ont eu parfois les femmes de cette génération, sauf qu'elle arrive à un point de son parcours où les choses prennent un tour plus dramatique et son émotion face aux événements devient très touchante. Enfin elle s'ouvre, enfin elle dit la vérité, par-delà ses mensonges...

**Mensonges auxquels elle semble croire dur comme fer d'ailleurs!**

Oui, bien entendu! Mais c'est la caractéristique des vrais menteurs... Nina n'est pas une mythomane, c'est juste quelqu'un qui arrange la vérité... Elle n'attache donc aucune importance à des choses qui nous semblent essentielles et c'est en cela qu'elle peut être agaçante, en effet, mais c'est aussi une des raisons pour lesquelles elle nous amuse!

**Nina va donc prendre la route avec Baptiste son fils, nous y reviendrons, mais aussi avec Nono un petit garçon originaire d'Europe de l'Est, qu'elle recueille et embarque dans son périple. Que vouliez-vous dire avec ce personnage?**

Nono est arrivé après le travail d'écriture de Sacha et Pietro. Il me manquait un enjeu dans cette histoire légère et drôle d'un tandem mère-fils sur la route... Je voulais y apporter un peu de profondeur et ce petit garçon me permettait de le faire, tout en offrant à Nina un interlocuteur dans sa première partie de voyage, même si Nono ne lui répond pas puisqu'il ne parle pas sa langue. Mais attention, il n'était pas question de traiter le drame des migrants - ce n'est pas du tout le sujet, mais plutôt de mettre dans les pattes de Nina un gamin dont elle va devoir s'occuper alors qu'elle ne l'a pas du tout fait avec son fils à elle quand il avait 10-12 ans... Baptiste ressent forcément une pointe de jalousie quand il voit sa mère s'attacher à ce gosse. Il se dit qu'elle ne lui a pas donné le quart de cette attention! Nina fait d'ailleurs un transfert presque inconscient en lui donnant ses vêtements, en étant de plus en plus attendrie par lui, au fil de l'histoire et d'ailleurs elle finit par l'appeler «Babou» qui est le surnom de Baptiste. C'est comme si elle refaisait le chemin, mais en mieux, ce qui arrive parfois chez les grands-parents avec leurs petits-enfants. C'est quand on a compris ses erreurs qu'on peut essayer de les corriger... Je ne le suis pas encore mais comme beaucoup de femmes, je pense que je serai meilleure grand-mère que je n'ai été mère!

**Parlons aussi de la forme de votre film : il est solaire, coloré... Comment avez-vous travaillé cet aspect très visuel?**

C'est un goût que j'avais pour ce film-là, pour cette histoire-là, alors j'ai choisi des jolis décors et des extérieurs dans lesquels j'avais envie de voir les personnages évoluer.

Je voulais une atmosphère gaie, lumineuse. Baptiste (Vianney) vit à Rotterdam où il y a les écoles d'architectures les plus importantes d'Europe et c'est une très belle ville, ouverte sur la mer, avec une lumière particulière. Et puis, j'adore Fanny avec les cheveux blancs, je la trouve radieuse, mais il fallait ajouter à son look des touches de couleur comme ce manteau et ce béret rouges pour qu'elle soit éclatante de vie. Honnêtement, nous avons aussi eu de la chance car nous avons tourné au printemps et il a fait un temps de rêve! Cela fait partie de la magie, de la chance au cinéma...

**Les maisons sont assez incroyables...**

Hallucinantes! Quand j'ai trouvé celle de Nina, j'ai même pensé qu'elle était trop belle... Mais c'est un endroit qu'elle a habité longtemps et qu'elle va perdre. C'est un lieu qui lui ressemble à la fois baroque, élégant, fou... Pierre Renson, le décorateur du film, a ajouté des meubles, des objets jusqu'à la veille du tournage parce que je voulais que cette maison

soit plus colorée qu'elle n'était, plus jaune, plus bleue! C'était la même chose pour le loft de Baptiste à Rotterdam ou la maison d'Alvaro en Belgique. Là, je dois dire que je ne pensais jamais visiter un endroit pareil! Quand je suis arrivée sur place, la première fois, j'ai cru tomber chez Al Capone! C'est une maison trop grande, trop luxueuse, trop tout, mais c'est exactement la maison qui correspond au personnage joué par Patrick Chesnais...

**Venons-en à vos comédiens, à commencer par Fanny Ardant dans le rôle de Nina, femme forte et fragile à la fois...**

Fanny a incarné ce personnage de manière magnifique. Elle s'en est immédiatement emparé, avec d'emblée la sensibilité, l'humour, la profondeur, le bon timing, la bonne musique. Fanny est une actrice facile à diriger parce que comme tous les grands comédiens, justement, on ne la dirige pas! Elle est à l'écoute et en un regard, en un mot, elle comprend, corrige, réinvente... Sur un plateau, elle ne s'économise pas, mis à part le fait qu'elle déteste se lever tôt! Je savais évidemment que c'était une excellente comédienne mais j'ai découvert qu'elle avait aujourd'hui une palette de jeu très très large. C'est une artiste complète, qui fait du théâtre, du cinéma, qui réalise elle-même... Je crois qu'elle peut vraiment tout faire... Quand elle a lu le scénario, sa réaction a été immédiate. Elle m'a téléphoné et m'a dit : «J'aime cette femme» et moi j'ai eu les larmes aux yeux.



**Vous vous connaissez depuis longtemps et pourtant MA MÈRE EST FOLLE est votre premier film ensemble...**

Oui, même si je lui ai plusieurs fois par le passé proposé de jouer dans mes films. Jusqu'ici ça ne s'était jamais fait et à chaque refus, Fanny m'écrivait une très belle lettre manuscrite m'expliquant pourquoi elle me disait non. Il faut qu'elle ait un déclic avec un personnage : si elle ne se voit pas l'incarner, elle ne le fait pas et refuse d'ailleurs beaucoup de scénarios pour cette raison. Quand elle a accepté celui-ci,

j'étais tellement heureuse, je me suis dit : « on va enfin le faire ce film que nous attendions tant ». Avec Fanny, nous nous connaissons depuis très longtemps... J'étais curieuse de voir comment allait se dérouler le tournage qui est toujours un moment compliqué, durant lequel on peut se fâcher même avec quelqu'un qu'on aime. Je dois dire que ça ne nous est jamais arrivé ! Je sais que Fanny s'est reconnue en Nina et que cela a influé sur l'ambiance générale autour de ce projet, notamment vis à vis de Vianney...

**Vianney qui joue donc Baptiste, le fils de Nina. C'est son premier rôle au cinéma...**

Il est tout l'inverse de Fanny dans la vie ! Autant elle est libre et libérée, autant il est rigoureux, et dans les clous ! Il est poli, bien élevé alors que Fanny adore sortir des horreurs. Avec son côté anar, elle le provoquait en permanence. C'était très drôle à regarder et à écouter, notamment dans les scènes de voiture entre les prises : Fanny lui posait des tas de questions, elle était directe, curieuse de tout, sans filtre, comme on dit. Elle aimait le faire chanter tout le temps...

des chansons d'Aznavour, de Brel ou de Claude François... Leur rencontre de cinéma a débouché sur une véritable complicité et presque sur un rapport mère-fils d'ailleurs...

**Reste le pari de confier un rôle si important à un débutant devant les caméras, même si l'on connaît les qualités de Vianney sur disque et sur scène...**

Oui, un pari pour lui comme pour moi. Vianney connaissait tous les enjeux de ce premier film :

c'est un garçon extrêmement exigeant et il voulait être à la hauteur. Je savais moi qu'il serait un bon acteur : ça se voit. Regardez ses interviews à la télé : il est à l'aise, charismatique, il a une vraie présence... Je ne pensais pas en revanche qu'il serait aussi bon! Il m'a bluffée plusieurs fois... Vianney est un musicien, il a une oreille précise, un sens du rythme. Et puis il n'avait pas peur de l'exercice, du plateau, de ses partenaires : ça peut arriver avec un acteur débutant et c'est parfois compliqué. Lui était au contraire très détendu et tout ça lui semblait facile... Je crois qu'il avait très envie de cette première expérience au cinéma. Je suis certaine qu'il va continuer et même qu'il va réaliser lui-même un jour. D'ailleurs, je l'ai vu observer attentivement ce qui se passait autour de lui sur le plateau... Il a juste fallu trouver des dates qui correspondaient à son agenda extrêmement chargé puisqu'il était sur scène : j'ai même dû reculer le tournage pour l'attendre...

**Vous évoquez le naturel de Vianney : parlez-nous de cet incroyable fou-rire qui se déroule chez Alvaro, (Patrick Chesnais). Un moment irrésistible que l'on sent totalement imprévu...**

Et que j'ai décidé de garder! Logiquement, quand ça se produit, on dit «coupez», on attend que les choses se calment et on reprend. Avec le temps, j'ai appris à laisser les accidents de ce type se produire sur un tournage et celui-ci

est merveilleux... En fait, Fanny s'est mise à rire à cause d'un mot dit pour un autre et Patrick a enchaîné sans pouvoir s'arrêter. En plus, ça arrive dans le film à un moment où ils évoquent la mort d'un de leurs amis et on sait tous que ces événements dramatiques fournissent souvent matière à rire... Ça collait donc parfaitement!

**L'occasion d'évoquer Patrick Chesnais, formidable dans le rôle d'Alvaro, un registre inédit pour lui...**

C'est la troisième fois que nous tournons ensemble. J'adore l'homme et l'acteur... Ce que je lui ai proposé là était assez difficile à faire : incarner un personnage à la fois mafieux et gay! Patrick a dû naviguer entre les deux et bâtir le rôle crédible d'un homme que l'on devine dangereux mais qui est également tendre... Alvaro et Nina ont été intimes dans une autre vie et il a gardé beaucoup d'affection envers elle. Patrick traduit tout cela avec beaucoup d'humanité et de vérité. Je dois dire qu'il a été extrêmement généreux et a réussi à faire de cette participation un rôle qui se tient. Il est vrai que Fanny et Patrick avaient déjà tourné ensemble et ils étaient donc très complices. Mais le couple entre Alvaro et son ami marche aussi très bien : j'ai eu la chance de faire tourner un acteur que j'aime beaucoup, Quentin Minon. Même si la différence d'âge entre eux m'effrayait un peu au début, je trouve que ça marche ...

**Un mot aussi de Jess, incarnée par Arielle Dombasle, la meilleure amie de Nina. Là aussi un personnage haut en couleurs!**

J'avais besoin d'une copine façon «Absolutely Fabulous!»! Jess est en roue libre comme Nina mais elle est très riche. C'est une femme capable de toutes les excentricités et ça correspond d'ailleurs au caractère véritable d'Arielle. Je l'aime beaucoup : c'est quelqu'un de très touchant, de vulnérable sous ses dehors extravagants... Je me suis régalée à grossir un peu le trait! Fanny, qui la connaît bien, dit souvent qu'elle ne l'a jamais entendue dire du mal de quelqu'un. Et c'est vrai qu'Arielle est d'une grande générosité en plus d'être drôle et intelligente. Elle s'est composée dans sa vie publique un personnage fantasque qui lui va à merveille, mais au fond, elle a les pieds sur terre et elle est surtout très attentive aux autres. Je savais que l'association de ces deux personnalités marcherait formidablement à l'écran...

**MA MÈRE EST FOLLE, au-delà de son titre, dégage une véritable impression de liberté, au sens dinguerie du terme! Vous avez tourné des films plus rudes, plus sombres : or celui-ci et le précédent ARRÊTE TON CINÉMA, semblent revendiquer une certaine folie...**

Oui, plus le temps passe, plus je revendique la «dinguerie» ou la «liberté» dont vous parlez...

J'aime de plus en plus tourner alors que par le passé, les choses étaient plus douloureuses durant la préparation ou sur un plateau. Aujourd'hui, je suis heureuse quand je retrouve les techniciens ou les acteurs. Pour celui-là ça a été particulièrement vrai, peut-être parce que j'avais moins de comédiens et que l'équipe était totalement nouvelle, à part mon fidèle chef opérateur Gilles Henry. Nous avons tourné en Belgique ce qui ne m'étais jamais arrivé. Je n'avais pas mes repères habituels et tout cela a dû me stimuler! Pourtant croyez-moi, le plan de travail était très serré. Je crois en fait que je suis arrivée à un moment où, je laisse venir les choses. Je ne cherche plus que le plaisir de tourner et je n'ai plus peur... il était temps!

**Vous parlez de liberté, de libération : or on le sait, l'époque que nous traversons est aussi devenue difficile pour faire du cinéma...**

C'est beaucoup plus difficile en effet en ce qui concerne le montage financier d'un film : tout le monde est frileux. Honnêtement, je n'aimerais pas débiter aujourd'hui...

Mais ce qui a changé pour moi, c'est la légèreté avec laquelle j'aborde désormais les choses : j'ai l'impression que je pourrais abattre des montagnes pour les quelques films qu'il me reste





à faire! En tout cas, c'est beaucoup plus agréable d'envisager ce métier comme ça, débarrassée de l'angoisse...

Mais il faut avoir des arguments devant la frilosité. Il faut faire lire le scénario au bon moment avec un sujet dont on a l'impression qu'il n'a pas été traité. Il faut avoir de la conviction, de l'énergie. Le casting aussi est un argument indispensable. Et puis il y a la chance aussi... J'en ai eu beaucoup sur ce film, à commencer par ma rencontre avec le

directeur de casting, Sebastian Moradiellos, qui a su me présenter des comédiens merveilleux : Jules Rotenberg, le petit garçon qui joue Nono, Ella Leyers, la fiancée de Baptiste, Karim Barras, qui joue Emir le rappeur, Bruno Georis, l'huissier du début du film qui est venu avec son vrai fils ou encore les deux flics François Neycken et Roda Fawaz... Je n'ai rencontré que des bons acteurs qui, tous, ont joué la bonne partition...

**Pour terminer, nous parlions au début de votre fils Sacha avec qui vous avez trouvé l'idée de ce film. À l'arrivée, savez-vous si son regard sur vous, sa mère, a changé?**

Oui, sans doute... Je pense que ce qu'il ressent aujourd'hui c'est d'abord de la fierté que je sois allée au bout de ce film. Il est venu plusieurs fois sur le tournage, ébahi de voir Fanny jouer ce personnage qu'il avait imaginé avec Pietro. C'est leur premier scénario, ça y est, c'est fait! Mais je

crois que son regard sur moi a évolué au fil des années, pas uniquement durant ce projet. Nous avons traversé des moments plus difficiles, sans qu'il ait eu besoin de me fuir comme dans le film, mais dans l'ensemble, je crois que nous avons toujours formé cette «bonne équipe» dont Nina parle à Baptiste dans l'histoire. Sacha a un regard très admiratif, peut-être un peu trop d'ailleurs. Mais ce n'est pas grave... Il coupera le cordon quand je serai partie!

# BIOGRAPHIE

# DIANE KURYS

Diane Kurys est née à Lyon, où elle passe ses premières années. Elle a six ans lorsque ses parents se séparent. Ce divorce la marquera profondément, au point de devenir plus tard la source d'inspiration de plusieurs de ses films.

Actrice avant d'être cinéaste, elle a d'abord côtoyé et travaillé avec toute une génération de comédiens que l'on retrouve aujourd'hui en haut de l'affiche, ainsi que parfois dans ses films. Après plusieurs années d'expérience au théâtre, à la télévision et plus rarement au cinéma, elle se dirige vers l'écriture.

En 1976, elle entreprend la rédaction d'un roman autobiographique qu'elle achève sous la forme d'un scénario : ce sera DIABOLO MENTHE. Le film obtient le prix Louis Delluc et connaît un immense succès. Il s'impose comme l'un des premiers films générationnels, où se reconnaissent aussi bien les jeunes que leurs parents. Suivront COCKTAIL MOLOTOV en 1980, avec François Cluzet, puis en 1983, COUP DE

FOUDRE, avec Miou-Miou, Isabelle Huppert, Guy Marchand et Jean-Pierre Bacri. Ce film qui puise à nouveau dans les souvenirs de la réalisatrice et de sa famille connaît un beau succès, remporte de nombreux prix dans des festivals et se voit nommé en 1984 à l'Oscar du Meilleur Film Étranger.

Cette notoriété permet à Diane Kurys de réunir Peter Coyote, Greta Scacchi, Claudia Cardinale, Jamie Lee Curtis et Vincent Lindon pour UN HOMME AMOUREUX, qui fera l'ouverture de la 40e édition du Festival de Cannes. En 1989, Diane Kurys écrit et réalise LA BAULE-LES-PINS, dans lequel elle dirige Nathalie Baye, Richard Berry, Vincent Lindon, Zabou Breitman et Jean-Pierre Bacri, puis deux ans plus tard, APRÈS L'AMOUR, avec Isabelle Huppert, Bernard Giraudeau, Yvan Attal et Lio. Elle enchaîne avec À LA FOLIE, interprété par Anne Parillaud, Béatrice Dalle et Patrick Auriagnac.

En 1998, elle entreprend l'écriture de LES ENFANTS DU SIÈCLE, qui retrace la passion amoureuse entre George Sand et Alfred de Musset. Ce film réunit Juliette Binoche et Benoît Magimel. En 2003, elle réalise JE RESTE ! avec Sophie Marceau, Vincent Perez et Charles Berling.

L'ANNIVERSAIRE, son dixième film, met en scène Lambert Wilson, Michèle Laroque, Pierre Palmade, Jean-Hugues Anglade, Zoé Félix et Antoine Duléry.

En 2008 elle réalise le film SAGAN et une mini-série UN CHARMANT PETIT MONSTRE et LES BLEUS À L'ÂME, sur la vie de la célèbre romancière, avec Sylvie Testud, Denis Podalydès, Pierre Palmade, Jeanne Balibar, Lionel Abelanski et Arielle Dombasle. En 2013 elle tourne POUR UNE FEMME avec Mélanie Thierry, Benoit Magimel, Sylvie Testud, Nicolas Duvauchelle. Avec ce film, entièrement tourné à Lyon, Diane Kurys évoque encore une fois le passé de ses parents.

ARRÊTE TON CINÉMA ! sorti en 2016 est l'adaptation du livre de Sylvie Testud « C'est le métier qui rentre » publié chez Fayard. Il relate les déboires d'une actrice qui essaie, en vain, de réaliser un film. Au casting : Josiane Balasko, Zabou Breitman, Sylvie Testud, François Xavier Demaison, Fred Testot, Claire Keim, Hélène de Fougerolles et Virginie Hocq.

MA MÈRE EST FOLLE est son 14e film.

# Interview croisée

# FANNY ARDANT VIANNEY

Fanny Ardant, c'est votre première collaboration avec Diane Kurys. Elle vous avait déjà proposé par le passé de tourner pour elle mais cela n'avait pu se faire. Pourquoi avez-vous dit oui à MA MÈRE EST FOLLE ?

**FA :** Les raisons de dire « oui » à un film sont toujours obscures, alors qu'on sait très bien pourquoi on dit « non » ... Accepter un projet, c'est parce que tout vous fait envie : l'histoire, le personnage, les répliques, le ton...

**Qu'est-ce qui vous a plu justement chez Nina ?**

**FA :** Sa fantaisie, sa liberté, le fait qu'elle soit irréductible. Nina est une battante et ça me plaisait ! Et puis j'aimais la manière dont elle considérait son fils : comme un adulte. Je n'ai jamais eu de fils dans ma vie donc le cinéma m'a permis de rattraper le temps perdu...

Vianney, c'est la première fois que vous jouez dans un film au cinéma. On imagine qu'il y a eu d'autres propositions avant : pourquoi avoir dit oui à Diane Kurys ?

**V :** La seule présence de Fanny m'a donné envie de me lancer dans cette aventure.

Moi qui n'avais jamais joué de ma vie, je sentais dans son jeu de comédienne quelque chose de familier qui me touchait et auquel j'avais envie de m'identifier... J'ai pensé que tourner avec elle allait m'inspirer et me permettre de donner le meilleur de moi-même pour cette première expérience. Et puis bien sûr, il y avait ce personnage, Baptiste, que j'interprète. Un type qui fait la tronche tout le temps, pas très positif, qui n'aime pas sa mère, bref totalement éloigné de ce que je suis ! Quitte à essayer de jouer la comédie, autant incarner quelqu'un qui ne me ressemble pas et à qui je ne souhaite pas ressembler dans la vie...

**FA :** Alors en cela, vous êtes beaucoup plus professionnel que moi ! Je suis incapable de donner vie à quelqu'un que je n'aime pas, au théâtre ou au cinéma... Je me dis toujours que la vie est trop courte et qu'il faut absolument se consacrer aux choses et aux gens qu'on aime... Vous vous rendez compte : passer deux mois avec un personnage qui vous barbe ?

**V :** Oui mais là, je n'aime vraiment pas ce que dégage Baptiste, un gosse de riche qui ne rend pas ce qu'il a reçu, qui reproche à sa mère une façon d'être... Bien sûr on peut reprocher plein de choses à nos parents mais c'est de là d'où on vient donc pour moi, il y a des liens à ne pas briser. En revanche, si j'y réfléchis, il y a chez Baptiste une fêlure qui m'a beaucoup plu et qui va l'entraîner dans ce périple avec sa mère. Finalement, quand elle débarque chez lui, certes il croit la détester mais au fond il a peur pour elle et décide de l'accompagner le temps d'un go-fast. Ça je pouvais m'y identifier mais franchement le reste...

Fanny, l'affection pour un personnage, c'est un déclencheur chez vous ?

**FA :** Oui, toujours. Je crois que je ne pourrais pas interpréter quelqu'un que je n'aime pas. Je n'ai pas besoin que l'on m'aime moi mais j'ai besoin d'aimer mon personnage. C'est très simple pour moi : je n'aimerais pas incarner une petite femme de pouvoir alors que je peux très bien aimer jouer une femme de Daesh, l'ennemie publique N°1 par exemple...

**Pouvez-vous nous parler de votre rencontre à tous les deux sur le plateau : un casting c'est toujours un pari...**

**V :** Nous nous sommes vus chez Diane pour une lecture du script mais ce n'était pas sa dimension d'actrice qui m'interrogeait : je voulais juste savoir si humainement il y aurait ou pas une rencontre avec Fanny... D'emblée, il y a une montagne de choses que j'ai aimées



chez elle. Ce respect et cette admiration pour elle m'ont vraiment porté durant le tournage et je l'ai perçu dès notre premier rendez-vous. Ce sont des choses rares que l'on ressent immédiatement...

**FA :** C'est bizarre parce qu'en effet, quand on rencontre un acteur c'est d'abord l'être humain qui vous intéresse. La possibilité de rire ou pas avec lui, sa rapidité, son intelligence, son anticonformisme et ça, c'est vrai qu'on le sent de suite... C'est comme avec un metteur en scène : peu importe que ce soit pour un premier film :

faire les choses c'est remettre les compteurs à zéro, remettre ses billes en jeu... Sur ce projet, j'ai senti l'énergie, l'excitation de Diane dont c'est pourtant le je ne sais combienième film ! Elle en avait très envie et ça nous a porté...

Et puis nous avons dîné tous les trois et je me suis sentie bien avec Vianney. En fait, j'aime beaucoup la compagnie des garçons car ils me font rire et c'est le cas de Vianney. Il a une vraie légèreté mais en même temps une sorte de gravité de sage antique !

**V :** Ça me va ! C'est vrai que nous nous sommes beaucoup amusés sur ce tournage, ce qui nous permettait d'encaisser des journées parfois assez longues : avec Fanny bien entendu mais aussi avec les autres personnages et notamment Jules, le petit bonhomme qui joue Nono, l'enfant qui nous accompagne dans notre voyage.

Ça a dû être un peu compliqué pour Diane par moments mais je pense qu'elle y a gagné cet échange d'humanité qui n'avait rien de factice entre nous.

**Fanny, puisque MA MÈRE EST FOLLE était son premier film, aviez-vous vis-à-vis de Vianney un rôle protecteur, comme celui d'une maman ?**

**FA :** Pas du tout ! Faire un film, c'est partir à l'aventure et si je lui avais dit « mon petit ami, je vais vous expliquer les choses », ça aurait été affreux ! Et puis il n'avait pas besoin de ça : si Vianney avait été malheureux, je l'aurais sans doute consolé en lui disant « on s'en fout d'un film, ce n'est pas la bombe d'Hiroshima, ne prenez pas les choses trop durement ». Le cinéma, c'est une contradiction : c'est important

mais ce n'est pas grave... Un metteur en scène qui crie sur un plateau c'est ridicule mais avoir peur de lui l'est tout autant. Il faut faire ce métier d'acteur avec une sorte de charme et d'enfance...

**Diane Kurys raconte que vous vous êtes amusée, Fanny, à provoquer un peu Vianney entre les prises...**

**FA :** J'adore ça ! Mais c'est un garçon intelligent et il me voyait arriver de loin... Nous n'avons pas les mêmes goûts lui et moi, notamment la chanson. Vous m'avez fait découvrir des choses que je n'aurais jamais connues...

**V :** Nous avons quand même des goûts en commun, comme Brel dont on a beaucoup parlé...

**FA :** Oui c'est vrai. Et comment s'appelle ce garçon que j'adore, vous savez, qui arrive dans un bar...

**V :** Alors ça c'est énorme : Fanny parle là d'une chanson de Maître Gims qui s'appelle « Gunshot » !

**FA :** Mais oui c'est ça. Vous savez, moi je vis dans ma grotte et quand on chante, ça ouvre des horizons, c'est immédiat, c'est comme un parfum. Ce que j'ai aimé chez Vianney, c'est le

sentiment d'être face à un homme-orchestre : il écrit, chante et joue sa musique puis part de ville en ville, un peu comme un chauffeur de taxi en embarquant qui il veut dans le voyage. J'ai une grande admiration pour la chanson en général : en trois minutes, on y raconte une histoire, on explore un univers. C'est la deuxième fois que je tourne avec un chanteur. La première, c'était avec Johnny Hallyday dans CONSEIL DE FAMILLE de Costa-Gavras. Johnny n'avait pas tourné beaucoup, il était intimidé et je trouvais ça fou ! Lui qui avait chanté devant des foules immenses avait peur de jouer... Il ne faut jamais avoir peur...

**Vianney, sur scène justement, vous êtes habitué à chanter vos mots. A-t-il été facile de vous glisser dans ceux du film de Diane Kurys ?**

**V :** Ce tournage est arrivé à un moment où je sortais de 200 dates de concert donc ça me faisait franchement du bien de devenir quelqu'un d'autre ! J'adore être moi-même mais à plein temps, c'est aussi du boulot... Au cinéma, on est là pour jouer au sens propre et au figuré et, comme Fanny, je n'imagine pas du tout donner un conseil sur le jeu d'acteur : sur un plateau, on joue comme on est, selon ce qui nous inspire. Il faut en effet se laisser porter sans accorder trop de gravité ou d'importance à l'événement. On joue... Mon premier jour de tournage dans MA

MÈRE EST FOLLE correspondait à la dernière scène du film, sans doute la plus émouvante, celle où les personnages sont censés avoir tout le vécu de l'histoire... Mes potes étaient très inquiets pour moi mais je ne me suis pas du tout posé la question de savoir si je serais bon ou mauvais. En arrivant sur le plateau, dans le décor de la cuisine où nous tournions, je me suis simplement demandé si je savais jouer. Moi je n'ai jamais pris de cours de comédie mais il était de toute façon trop tard pour se poser la question ! J'y suis allé... Alors il est vrai que par moments, je me suis senti en difficulté mais je trouve ça hyper sain, ludique. Ça vous permet de rester éveillé et de mieux faire le lendemain. C'est aussi grâce à Fanny et si elle m'a donné un conseil en fait, sans le vouloir, c'est bien celui du détachement...

**Comment parleriez-vous de Diane Kurys en tant que réalisatrice ? Fanny vous la connaissiez bien, c'est même une amie, mais là, vous avez travaillé pour la première fois avec elle...**

**FA :** Ce que j'aime chez un metteur en scène, c'est l'enthousiasme et Diane a ça. L'envie d'avancer, de faire les choses, même si on a peu de temps et d'argent. Il n'y a pas chez elle l'idée d'une routine au bout de tant de films : elle a gardé l'idée de la candeur, la volonté de chercher l'absolu dans chaque détail, chaque

réplique. On est toujours porté par le regard d'un réalisateur : s'il est passionné, c'est comme un « sésame ouvre-toi » !

**V :** J'ai évidemment beaucoup moins d'éléments de comparaison mais j'ai en effet adoré chez Diane cet entrain, cet enthousiasme, cette ténacité. C'est une stakhanoviste du boulot et ça me touche car j'aime les gens qui travaillent. Diane ne lâche jamais rien ! C'est d'ailleurs parfois un peu rude à vivre sur un plateau mais au bout du compte, ça sert le film...

**Si l'on parle des thèmes abordés par le film, il faut s'arrêter sur celui de la filiation et de la transmission, de ce lien entre parents et enfants. MA MÈRE EST FOLLE a été écrit par Sacha Sperling, le fils de Diane Kurys. Fanny, vous avez trois filles, Vianney vous n'êtes pas encore père mais vous êtes un fils : de quelle manière cette histoire vous a-t-elle touchée ?**

**FA :** On a écrit des romans entiers sur les liens familiaux. Même « L'Illiade » parle de ça et c'est une inspiration que l'on n'aura jamais fini d'explorer... Tout le monde est intéressé par ça et tout le monde à une histoire différente à raconter, qu'elle commence bien et finisse mal, ou le contraire. La famille, c'est ce qui nous constitue, d'où l'on vient et où l'on va, qui on embarque ou pas avec nous dans ce voyage, si l'on

recommence ou pas les mêmes fautes que nos parents quand on le devient... C'est animalesque la famille ! On parle de « liens du sang », comme une chose que l'on ne trahira jamais. On peut se disputer, se battre avec le siens mais on ne se brouille pas : c'est à la fois violent et protecteur. Pour moi, la famille c'est essentiel : c'est contre la société, contre l'État, contre la loi...

**V :** C'est très vrai : la famille va à l'encontre de la société telle qu'on la vit aujourd'hui. Dans l'idée de famille, il y a la notion de vie en communauté face à l'individualisme.

Le film raconte ça d'ailleurs : Baptiste mon personnage se perd en tant qu'individu et il n'est heureux qu'à partir du moment où il retrouve sa mère. C'est un garçon malheureux au départ qui va s'ouvrir au fur et à mesure du film... À la fin, il semble satisfait d'avoir enfin accepté sa mère comme elle est... Ce sujet des liens familiaux m'est très cher et quand Diane m'a parlé du film j'avais un vrai souci : ça s'appelle MA MÈRE EST FOLLE et pour la mienne c'était très relou ! Je lui ai dit « maman, je suis désolé mais mon premier film s'appelle comme ça »... Elle n'était pas très contente !

**FA :** Oui mais dans le scénario, Nina dit toujours à Baptiste « on ne dit pas à sa mère qu'elle est folle »...

**V :** Exactement, donc la pilule est passée : mes parents sont même venus sur le tournage mais ce titre a quand même été un petit « doss » de famille à gérer !

**La vraie rencontre entre Nina et Baptiste a lieu durant ce voyage vers les Pays-Bas. Ça aussi c'est un principe qui doit vous parler Vianney : il y a quelques années, vous êtes parti en vélo sur la route avec l'idée d'abandonner certaines choses pour en trouver d'autres...**

**V :** Oui bien sûr même si mon voyage à moi était un peu plus rude que celui de Baptiste et Nina, qui font quand même un go-fast en limousine ! Moi, mon but était quand même de souffrir un peu, sans argent, en dormant dehors l'hiver et en effet de ramener quelque chose d'autre intérieurement. C'est cette dimension-là qui me plaisait...

**FA :** Mais quelle horreur, vous êtes complètement fou ! Pour moi, l'idée même de voyager est une abjection, j'ai horreur de ça... Vous savez, on demande parfois aux gens : « et si tu gagnais un milliard, qu'est-ce que tu ferais » ? Tout le monde répond, « je partirais en voyage ». Ils sont fous ! Pour moi, on n'est jamais aussi heureux que sous son chêne à attendre que la vie passe...

C'est une illusion de voyager. On croit que voir le monde nous rendra plus intelligent, c'est faux : tout est partout pareil ! C'est devenu un business le voyage... Alors j'aurais sans doute dit autre chose si j'avais eu un métier plus statique, or je suis allée partout pour tourner ou jouer. Une fois arrivée, ça me plaisait mais je suis comme les chiens : une valise me rend malade ! En fait, j'ai toujours voyagé pour le travail, je n'ai jamais acheté un billet pour partir en vacances... Je préfère y être obligée pour mon métier, rester dans la même ville, voir la même rue pendant deux mois, rencontrer les mêmes gens. Ça, ça me plaît : rencontrer les gens... Tout le reste, on le voit dans les films, dans les livres, sur les photos... Pas besoin d'aller voir ! Le voyage dont parle Vianney pour moi, c'est un des premiers cercles de l'enfer : sans moteur, sans toit, ah non, non !

**V :** Alors que pour moi, c'est la meilleure façon de voyager ! Mais là où je me retrouve dans ce que décrit Fanny, c'est que je déteste me sentir comme les autres quand je voyage. Monter dans le même avion, prendre le même van, aller dans le même hôtel, ça c'est terrible... C'est pour ça que j'ai voyagé à pied ou à vélo, outre le fait que j'étais étudiant et que je n'avais pas de sous. C'était la seule manière d'emprunter mes propres chemins, de pouvoir écrire... On est très loin de la seule idée de « loisir ».

Je me sentais petit et je cherchais à m'enrichir, à grandir. C'est de cela dont parle aussi le film : Nina et Baptiste font un voyage singulier, inattendu et donc rigolo...

**Autre aspect important de MA MÈRE EST FOLLE : c'est aussi le portrait d'une femme libre, qui a vécu au cœur de ces années 70 libertaires... Un an après le début de l'affaire Weinstein, est-ce un pied de nez à l'histoire, s'agit-il d'un film de son temps ?**

**FA :** Non car ce serait réducteur. Pour moi, le cinéma n'a aucune vocation à éclairer les esprits et à brandir un drapeau, quel qu'il soit... Ici, c'est la pensée libre de Diane de vouloir rendre un hommage à la Femme, à sa vision de la Femme. Peu importe que ce soit au Moyen Âge ou en 2018 ! Vous pouvez écrire un grand livre et être en dehors du temps, tout comme vous pouvez tourner un grand film sans aborder les sujets à la mode...

**V :** Oui je suis persuadé moi aussi qu'à aucun moment Diane n'a souhaité se mettre dans cette tendance-là...

**FA :** Mais non : depuis toutes ces années, elle-même a vécu libre donc il s'agit là d'un film miroir...



### **Mais vous, ce débat autour de #MeToo...**

**FA :** Moi j'ai horreur des mouvements ! J'ai horreur de la pensée unique et de la « bonne pensée ». Voilà...

### **Il faut aussi parler de vos partenaires dans le film, de ces rôles absolument pas secondaires : ceux d'Arielle Dombasle et de Patrick Chesnais...**

**FA :** Je connais Arielle depuis longtemps. Elle a une grande poésie. Elle traverse la vie avec une insouciance, une grâce qui font qu'elle ne

ressemble à personne d'autre... Elle aussi est très libre et n'est identifiable à aucune époque précise. C'est une femme très intelligente, très drôle et, (pour reprendre une expression aujourd'hui galvaudée), d'une grande gentillesse... Je n'avais jamais joué avec elle et ça a été une joie : je la regardais, fascinée... En revanche, avec Patrick Chesnais, il s'agit de retrouvailles car nous avons tourné ensemble LES BEAUX JOURS de Marion Vernoux. J'aime beaucoup sa mauvaise humeur contrôlée au quotidien ! Mais c'est un grand acteur donc je ressens un vrai plaisir à jouer avec lui, comme celui que l'on prend à boire un verre de Château Margaux...

**V :** C'est vrai qu'il fait partie de ces comédiens que l'on prend plaisir à regarder jouer. C'est comme si d'un coup, il y avait du théâtre dans la pièce... Quant à Arielle, je reprends l'expression de Fanny : elle dégage une poésie incroyable. C'est une femme qui survole les choses en nous éblouissant de sa folie. Une folie singulière d'ailleurs... Elle est intelligente, cultivée, vive...

**FA :** Quand on parle à Arielle, on entre dans un univers et on sait qu'on va être écouté et qu'elle répondra toujours d'une manière inattendue.

### **Un mot aussi de ce que le film montre à l'image : un environnement solaire, des costumes colorés, vous avez chacun de vrais looks. C'est particulièrement vrai pour vous Fanny. Ca participe au plaisir d'un rôle ?**

**FA :** Ah oui : j'adore qu'un metteur en scène ou un costumier me propose quelque chose que je n'ai jamais porté... Vous savez, je suis de nature obsessionnelle donc je m'habillerais toujours de la même manière. D'un coup, on m'offre l'opportunité d'être totalement différente donc je dis oui ! Diane avait des idées très précises de mon look dans le film, notamment cette chevelure blonde. J'étais contente...

**V :** Pour moi au final, ce n'est pas si éloigné de la manière dont je m'habille. Baptiste est un mec de mon âge, assez classique dans ses goûts, avec un jean, un sweat capuche et des baskets, comme ce que je porte souvent. Nous avons en revanche joué sur la couleur : je ne mets jamais de noir par exemple. Les couleurs sombres ne me vont pas bien, à part le bleu marine...

**FA :** Mais c'est sombre non le bleu marine ?

**V :** Moi je trouve ça lumineux ! Mais ma mère, comme Fanny, ne porte quasiment que du noir...

**FA :** Et vous ne mettez pas de vert par exemple ?

**V :** Non, du bleu marine principalement. Là pour le film, on a essayé des touches de gris et je me sentais même un peu fou-fou ! C'était assez ridicule, je sais ... Et puis j'ai découvert le maquillage, que je déteste et refuse en télé. Cette fois, j'ai joué le jeu et au final, ça m'a aidé à me mettre dans la peau du personnage.

**On a le sentiment que cette première expérience d'acteur vous a beaucoup séduit. Avez-vous déjà l'envie de continuer et peut-être de réaliser un film d'ailleurs ?**

**V :** Oui bien sûr. Quand j'écris des chansons, ce que j'aime c'est raconter des histoires. Pour une

chanson, ça ne dure que trois, quatre minutes et ça me plairait énormément d'imaginer une histoire sur deux heures, en y ajoutant des images ! En ce qui concerne le jeu, j'ai découvert avec MA MÈRE EST FOLLE que j'aimais jouer quelqu'un d'autre et surtout, que ce n'était pas facile... J'avais la sensation de progresser tous les jours. C'est un vrai moteur pour moi, même en musique d'ailleurs. D'une manière générale, je sais que j'ai encore beaucoup de chemin à faire et il est carrément monstrueux en ce qui concerne le métier de comédien, donc ça me fait très envie. Quant aux propositions de cinéma, ça ne m'intéresse pas d'être sûr de grosses productions ou de supposés bons plans. C'est souvent comme ça qu'on me les vend d'abord et je trouve toujours ça suspect ! Fanny est comme ça aussi : elle ne fait que les films qui l'inspirent, même quand ce sont des projets modestes, voire des courts métrages. Si ça lui parle, elle le fait ! J'aimerais garder cette liberté-là... Ne surtout pas m'enfermer dans l'idée d'un développement de carrière. Cette dimension ne m'intéresse guère. En revanche jouer, surtout si c'est compliqué, je sais que ça me plaira...

**FA :** Et c'est une promesse de bonheur. Concevoir sa vie comme une stratégie c'est très dommage... La vie a plus d'imagination que vous. Si l'on suit son plaisir comme un chien qui rentre dans la forêt, tout n'est pas perdu. Vous savez, on peut

prendre beaucoup de plaisir à faire un film qui ne marche pas, à condition d'avoir été heureux pendant le temps du tournage. Vous pouvez au contraire avoir fait un film pour l'argent ou la gloire, vous y être beaucoup ennuyé et qu'en plus il ne marche pas ! De toute manière, tout sera balayé : dans vingt, quarante ans, plus personne n'entendra parler de nous. Il faut privilégier le moment présent, le plaisir absolu... Demandez à la nouvelle génération qui est Monica Vitti, qui est Anna Magnani...

**V :** Je ne sais pas en effet...

**FA :** Voilà ! « Tutto é detto »... Mais vous savez qui est Danièle Darrieux quand même ?

**V :** Oui bien sûr, enfin un petit peu...

**FA :** Et avez-vous vu LOLA MONTES avec Martine Carol ?

**V :** C'est incroyable que vous m'en parliez parce que c'est mon grand-père qui a travaillé sur la production de ce film et nous avons l'affiche chez nous, dans la maison de mes parents !

**FA :** C'est magnifique parce que LOLA MONTES dit tout sur les acteurs, notamment ceux qui veulent continuer à vivre, à exister sur une réputation. Je l'ai vu étant jeune et j'ai compris beaucoup de choses donc quand j'écoute Vianney, c'est

sa génération qui parle, celle qui dit « on va vivre » et non pas « on va avoir un compte épargne » ! Et qui sait, peut-être aura-t-il aussi envie de théâtre pour imaginer ses histoires qui dureraient deux heures... Notre métier n'est pas rationnel : c'est comme être dans un fleuve. On nage...



# BIOGRAPHIE FANNY ARDANT

Révélee à la télévision par LES DAMES DE LA CÔTE de Nina Companeez, Fanny Ardant trouve son premier grand rôle au cinéma avec LA FEMME D'À CÔTÉ de François Truffaut qu'elle retrouvera deux ans plus tard pour VIVEMENT DIMANCHE !

Elle enchaîne avec des réalisateurs aussi passionnants et différents qu'Alain Resnais: LA VIE EST UN ROMAN, L'AMOUR À MORT, MÉLO, Costa Gavras: CONSEIL DE FAMILLE, Claude Lelouch: LES UNS ET LES AUTRES, ROMAN DE GARE, André Delvaux: BENVENUTA, Michel Deville: LE PALTOQUET ou Yves Angelo: LE COLONEL CHABERT.

Elle tourne également avec des metteurs en scène européens aussi prestigieux qu'Ettore Scola: LA FAMILLE, LE DÎNER, Volker Schlöndorff: UN AMOUR DE SWANN ou Margareth Von Trotta: LES TROIS SOEURS. Elle tourne dans PÉDALE DOUCE de Gabriel Aghion et RIDICULE de Patrice Leconte.

Alternant le cinéma d'auteur PLEURE PAS MY LOVE de Tony Gatlif, CHANGE-MOI MA VIE de Liria Begeja et les comédies populaires LA DÉBANDADE de Claude Berri, LE FILS DU FRANÇAIS de Gérard Lauzier, elle participe au remake de

SABRINA de Sidney Pollack, avant d'être l'une des héroïnes de PAR-DELÀ LES NUAGES, le dernier film de Michelangelo Antonioni, et CALLAS FOREVER de Franco Zeffirelli.

Fanny Ardant triomphe dans HUIT FEMMES de François Ozon, envoûte dans NATHALIE d'Anne Fontaine ou IL DIVO de Paolo Sorrentino et surprend dans VISAGE de Tsai Ming-Liang ou LES BEAUX JOURS de Marion Vernoux.

En 2009, elle réalise son premier film CENDRES ET SANG, présenté en sélection officielle (hors-compétition) à Cannes. Suivront CADENCES OBSTINÉES en 2013 et LE DIVAN DE STALINE avec Gérard Depardieu en 2016.

Parallèlement au cinéma, elle joue pour la télévision LE CHEF DE FAMILLE et LA GRANDE CABRIOLE de Nina Companeez, BALZAC, RASPOUTINE et NOS RETROUVAILLES de Josée Dayan, JOURNAL DE MA TÊTE d'Ursula Meiers pour Arte. Fanny Ardant n'a cessé d'être sur scène avec succès : MADEMOISELLE JULIE de Strinberg (Andreas Voutsinas), DON JUAN de Molière (Francis Huster), L'AIDE-MÉMOIRE de Jean-Claude Carrière (Bernard Murat), MASTER CLASS de

Terence Mc Nally (Roman Polanski), LA MUSICA DEUXIÈME de Marguerite Duras (Bernard Murat), SARAH de John Murell (Bernard Murat), LA BÊTE DANS LA JUNGLE de Henry James, adapté par Marguerite Duras (Jacques Lassalle), LA MALADIE DE LA MORT de Marguerite Duras (Bérandère Bonvoisin), MUSIC-HALL de Jean-Luc Lagarce (Lambert Wilson), L'ANNÉE DE LA PENSÉE MAGIQUE de Joan Didion (Thierry Klifa), DES JOURNÉES ENTIÈRES DANS LES ARBRES de Marguerite Duras (Thierry Klifa).

Après avoir dirigé sa première mise en scène VÉRONIQUE DE MESSENGER au Châtelet, elle a mis en scène, toujours au Châtelet, PASSION de Stéphane Sondheim avec Nathalie Dessay. Récemment, elle a joué sous la direction de Nadir Moknèche dans LOLA PATER, tout en incarnant alternativement au théâtre des personnages aussi différents que celui de CASSANDRE sur un texte de Crista Wolf (Hervé Loichemol) pour la Comédie de Genève et le Festival d'Avignon, et celui de Coco Baisos dans Croque-Monsieur de Marcel Mithois (Thierry Klifa).



# BIOGRAPHIE VIANNEY



Né en 1991, Vianney grandit à Paris, au sein d'une famille aimante et soudée. À force d'écouter son père chanter le soir Maxime le Forestier, Brassens, ou Rickie Lee Jones, il se met à la guitare et écrit ses premières chansons. Il a 12 ans.

Au collège, il monte un groupe avec des amis. Après ses études au lycée militaire de Saint-Cyr, il rejoint l'École Supérieure de Gestion (ESG) à Paris. C'est alors qu'il commence à jouer ses propres chansons dans le métro parisien. Une expérience difficile, où il faut affronter le bruit, les regards parfois réprobateurs... Mais une expérience enrichissante où les mots encourageants et les visages souvent réjouis, restent finalement les plus importants.

En 2011, Vianney se rend à Londres où il vit aux côtés d'étudiants des beaux-arts qui réveillent sa passion ancienne pour le stylisme. Un an plus tard, diplômé d'un Bachelor de la Middlesex University, il intègre l'École Supérieure des arts et techniques de la Mode (ESMOD) à Paris. Il en sortira diplômé de Haute-Couture. Ces 5 années d'études ne l'ont jamais empêché de vivre pleinement l'une de ses autres passions : le voyage. En solitaire, à pied, il traverse la France, l'Espagne ou

la Turquie, dans des conditions parfois extrêmes, limitant son budget à quelques euros par jour. Quand il ne dort pas à la belle étoile, il remercie les hôtes qui l'accueillent en proposant son aide, et offre toujours quelques chansons avant le départ.

La chanson reste néanmoins l'élément central de sa vie. Son premier album *Idées Blanches* naît en 2013, enregistré entre les montagnes d'Auvergne et Paris. C'est avec lui que Vianney signe chez « tôt Ou tard » en février 2014. Et le répertoire s'impose avec un pouvoir de séduction immédiat. *Mais t'es pas là, mais t'es où ?* dépose une ritournelle sur toutes les lèvres.

Ce premier opus sera disque de platine (plus de 250 000 ventes).

Seul en scène avec sa guitare, il se présente devant ses spectateurs avec une aisance bluffante et le métier le consacre. (Victoire de la musique de l'artiste masculin en 2016).

Vianney, son deuxième album, sort en novembre 2016. Titre éponyme. Parce qu'il ne se cache pas derrière un masque. Parce qu'il ne joue pas un personnage. Écriture du ressenti, autobiographique. Sa force est celle de toucher à l'universalité, d'offrir une sorte d'effet miroir. Il totalisera

cette fois plus de 600 000 ventes (Disque de diamant).

Toujours en éveil sur le monde qui l'entoure, Vianney sait garder du temps pour ses engagements humanitaires en faveur des sans-abris ou des enfants malades. Pour sa seconde tournée en 2017-2018, il se produit dans tous les gros festivals, 32 Zéniths et 2 AccorHotels Arena, réunissant près d'un million de spectateurs.

Boulimique de travail, il compose et écrit aussi pour d'autres (Céline Dion, Julien Clerc, Patrick Bruel, Maître Gims, Louane ou Kendji Girac) et, en décembre 2017, dit oui à Diane Kurys, pour son premier rôle au cinéma.

# BIOGRAPHIE

# PATRICK CHESNAIS

Il a essayé de toute la force de ses convictions et de son talent de rentrer dans le rang, d'être conforme, et même formaté. Discipliné, présentable et représentable. La preuve en est : après un premier prix au Conservatoire, il a obtenu, César, Molière, Prix de la Critique, plusieurs prestigieux prix d'interprétation, et même une nomination du meilleur Acteur Européen, et même un prix de Meilleur jeune réalisateur de cinéma à cinquante ans passés. Et même la Légion d'honneur. C'est dire la somme d'énergie déployée pour plaire aux parents.

Extrait d'une critique de Bertrand Poirot-Delpech (Le Monde) à son concours de sortie du Conservatoire : « Patrick Chesnais fera la grande carrière qu'il mérite s'il continue à se rebeller contre les directives qu'on lui donne au Conservatoire ».

Élève modèle il voulait avant tout faire plaisir à ses professeurs et montrer à ses metteurs en

scène, partenaires et producteurs quel acteur normal il pouvait être. Surtout être dans le moule. Rebelle malgré lui, subversif sans le savoir, il a passé sa vie à essayer de prouver qu'il était un bon élève, puis un homme calme et modéré ainsi qu'un acteur discipliné et un metteur en scène consensuel.

Quelques décennies plus tard, après plus de 75 films pour le cinéma, beaucoup pour la télévision et presque autant de pièces pour le théâtre, Pierre Marcabru écrit dans Le Figaro : « Il n'y a pas deux Chesnais et son art où la difficulté d'être se mêle à l'excentricité du comportement échappe à toutes les règles. »

Considéré malgré tout comme un des meilleurs acteurs français, il sait qu'un jour viendra où il leur montrera à quel point il est leur semblable. Tremblez, ce jour est proche. En attendant, ça lui prend tout son temps et son énergie entre deux cocos Light.



## Derniers films au cinéma depuis 2012 :

BIENVENUE PARMIS NOUS de Jean Becker, 2012. DOUZE ANS D'ÂGE de Frédéric Proust, 2013. LES BEAUX JOURS de Marion Vernoux (Nomination aux Césars, second rôle), 2013. LA BRACONNE de Samuel Rindière, 2014. LA LISTE DE MES ENVIES de Didier Le Pêcheur, 2014. LE GRAND PARTAGE d'Alexandra Leclère, 2015. CELUI QU'ON ATTENDAIT de Serge Avédikian, 2016. JUILLET-AOÛT de Diastème, 2016. LE CHE ET MOI de Patrick Gauthier et LES EX de Maurice Barthélémy, 2017. Notons en 2018 la sortie de 5 films : L'EMPEREUR DE PARIS de Jean-François Richet, AT ETERNITY'S GATE de Julian Schnabel, MA MÈRE EST FOLLE de Diane Kurys, MON BÉBÉ de Liza Azuelos et DAMIEN S'ENGAGE de Xavier De Choudens.

## Dernières pièces notables :

*Cochons d'Inde* de Sébastien Thiéry, mise en scène Anne Bourgeois, Molière du Comédien, 2009. *Tartuffe* de Molière, mise en scène Marion Bierry, 2012. *Inconnu à cette adresse* de Kressmann-Taylor, mise en scène Delphine de Malherbe, 2013. *La Vérité* de Florian Zeller, mise en scène Patrice Kerbrat, tournée, 2013. *Le grand appartement* de Christian Oster, mise en scène Isabelle Rattier, 2013. *Le démon du jeu* de Fédor Dostoïevski, Festival off d'Avignon, mise en scène Isabelle Rattier, 2013. *Le Souper* de Jean-Claude Brisville, mise en scène Daniel Benoin, 2015. *Une famille modèle* de Ivan Calberac, mise en scène Anne Bourgeois, 2016. *L'Invité* de David Pharaon, mise en scène Jean-Luc Moreau, 2016. *Tant qu'il y a de l'amour* de Bob Martet, mise en scène de Anne Bourgeois, 2018. *Tu te souviendras de moi* de François Archambault, mise en scène de Daniel Benoin, 2018.



## BIOGRAPHIE

# ARIELLE DOMBASLE

Actrice, chanteuse, réalisatrice et metteur en scène au cinéma et au théâtre.

À l'âge de 18 ans, elle quitte le Mexique pour suivre à Paris des études de musique et des cours de chant, théâtre, danse, bientôt cinéma. Éric Rohmer l'engage pour jouer et chanter dans *PERCEVAL LE GALLOIS*. Suivront quatre films avec lui.

Très vite, d'autres grands cinéastes : Roman Polanski, Alain Robbe-Grillet, Raoul Ruiz, Cédric Kahn, Patrick Mimouni ou John Malkovich.

Arielle Dombasle deviendra d'autant plus incernable qu'elle virevolte sans crainte entre les feux souvent trompeurs des apparences.

Mais celle qui a longtemps eu l'image d'une actrice intellectuelle triomphe en meneuse de revue au Crazy Horse et participe aussi à plusieurs comédies à très grand succès, telles qu'*UN INDIEN DANS LA VILLE* de Hervé Palud en 1994, *ASTÉRIX ET OBÉLIX CONTRE CÉSAR* de Claude Zidi, *MILADY* de Josée Dayan ou encore *MIROSLAVA* d'Alejandro Pelayo.

Mais c'est à 22 ans, avec sa première réalisation *CHASSÉ-CROISÉ*, en tant que jeune cinéaste, qu'on écrira qu'elle est une enfant de Jean Cocteau. Suivront *LES PYRAMIDES BLEUES*, *LA TRAVERSÉE DU DÉSIR*, *OPIUM* où elle conjugue ses deux passions : le cinéma et la musique et *ALIEN CRYSTAL PALACE*, un mélodrame fantastique, gothique et rock.

# LES SCÉNARISTES

## SACHA SPERLING

Son premier roman, *Mes Illusions donnent sur la cour*, dont le titre est emprunté à une chanson de Serge Gainsbourg, a été l'un des succès critique et populaire de la rentrée 2009. Sacha Sperling y raconte l'année scolaire d'un collégien parisien issu de la jeunesse dorée : ses amours, ses parents dont il s'éloigne peu à peu, les cours qu'il délaisse. *Mes Illusions donnent sur la cour* a été publié dans une dizaine de pays.

Son second roman, *Les Cœurs en skaï mauve*, est paru chez Fayard en 2011. Le titre est emprunté à *37°2 le matin*, le roman de Philippe Djian.

En septembre 2013, son troisième roman *J'ai perdu tout ce que j'aimais*, est sorti, toujours chez Fayard. Le titre est cette fois emprunté à une chanson d'Alain Souchon. Dans ce

roman, en grande partie autobiographique, il revient sur son parcours après le succès de son premier livre.

Plus récemment il a collaboré à l'écriture d'un scénario pour Alexandre Aja, co-écrit avec Pietro Caracciolo: TRACY, adapté de son roman HISTOIRE DE PETITE FILLE, l'histoire d'une actrice X mineure, qui grâce à sa ruse et à son charme, met à genoux l'industrie du porno à Los Angeles.

En 2016 il co-écrit, avec Pietro Caracciolo, le scénario original de MA MÈRE EST FOLLE.

Enfin, toujours avec Pietro Caracciolo, il co-écrit LES PETITES VOLEUSES. Les droits de ce scénario ont été acquis par Recifilms qui les a engagés tous les deux pour le co-réaliser.

## PIETRO CARACCIOLO

Accepté à l'Architectural Association à Londres, il obtient son diplôme en 2014. Durant ses années d'études, son travail portera essentiellement sur l'immatérialité ; le son et la lumière, appliqués à un espace architectural. En parallèle, il crée avec deux amis un groupe de musique et enregistre un EP.

Plus récemment il collabore à l'écriture d'un scénario pour Alexandre Aja, coécrit avec Sacha Sperling : TRACY, adapté du roman HISTOIRE D'UNE PETITE FILLE de Sacha Sperling.

Il co-écrit ensuite avec Sacha Sperling, le scénario original de MA MÈRE EST FOLLE.

Enfin, toujours avec lui, il co-écrit le scénario LES PETITES VOLEUSES qui sera produit par Recifilms et dont il signera la réalisation avec Sacha Sperling.

# LISTE ARTISTIQUE

|                      |                   |
|----------------------|-------------------|
| Nina                 | Fanny Ardant      |
| Baptiste             | Vianney           |
| Alvaro               | Patrick Chesnais  |
| Jess                 | Arielle Dombasle  |
| Nono                 | Jules Rotenberg   |
| Miguel               | Quentin Minon     |
| Elke                 | Ella Leyers       |
| Emir                 | Karim Barras      |
| Gilles               | François Neycken  |
| Le Policier Karim    | Roda Fawaz        |
| Le Dealer Vladimir   | Bart Harder       |
| Le Dealer à la pizza | Spencer Bogaert   |
| Le Vendeur de frites | Georges Siatidis  |
| Le Dépanneur         | Philippe Dumoulin |

# LISTE TECHNIQUE

Réalisation Diane Kurys  
Scénario Sacha Sperling & Pietro Caracciolo  
Musique Paolo Buonvino  
Image Gilles Henry  
Son Henri Morelle / Roland Voglaire / Christian Fontaine  
Décors Pierre Renson  
Costumes Éric Perron  
Montage Manu De Sousa

Directeur de Production Pierre Foulon  
Production Exécutive Yann Arnaud / Claude Fenioux  
Producteurs Délégués Diane Kurys / Alexandre Arcady  
Coproducteurs Sylvain Goldberg  
Serge de Poucques  
Nadia Khamlichi  
Cedric Iland  
Producteur Associés Christophe Février  
Guillaume Roy

Une Coproduction Alexandre Films / Nexus Factory / Umedia  
RTBF (Télévisions belge) / Work In Progress / Flair Production  
En association avec uFund  
Avec la participation de La Wallonie La Région de Bruxelles Capitale  
Canal+ / OSC / TV5Monde / Orange Studio